

PAUL GIRAN
ADMINISTRATEUR DES SERVICES CIVILS DE L'INDO-CHINE

MAGIE & RELIGION

ANNAMITES

INTRODUCTION

A UNE

PHILOSOPHIE DE LA CIVILISATION DU PEUPLE D'ANNAM

PRÉFACE

DE M. LE D^r GUSTAVE LE BON

« L'Orient est l'Orient et l'Occident est l'Occident; et jamais ils ne se rencontreront. »

RUDYARD KIPLING.

PARIS
AUGUSTIN CHALLAMEL, ÉDITEUR
RUE JACOB, 17
Librairie maritime et coloniale

1912

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 02733799 8

« Un rat échappe à tous les pièges qu'on lui tend et, le soir même, comme pour se venger et se moquer de ses ennemis, il rongera le beau turban en crêpon du chef de la famille : c'est un esprit, une puissance quelconque qui a mû le rat, lui a fait éviter les pièges et lui a suggéré la pensée de se venger. D'ailleurs la souris est appelée couramment « ông thiêng » *le monsieur au pouvoir surnaturel*. Elle est censée connaître les choses cachées, les secrets de la famille, et peut faire beaucoup de mal aux gens de la maison.

« On aura mis les vers à soie dans un endroit convenable; on aura noyé les pieds des chevalets qui supportent les claies pour empêcher les fourmis de parvenir jusqu'aux jeunes vers. Peine perdue. Les petits insectes, guidés par un lutin quelconque, grimpent au plafond et de là, se laissant choir en plein sur les claies, arrivent quand même au ver gras et dodu qui les nourrira pendant longtemps. Les fourmis sont thiêng. »

De même que la partie vaut le tout, ainsi voyons-nous les propriétés magiques résider aussi bien dans une partie d'un animal ou d'un objet que dans cet objet ou cet animal tout entier. Nous en avons eu déjà un exemple à propos des deux petits osselets, dits : vâ y khái, que le tigre a aux épaules. — La corne du rhinocéros, la peau de la panthère, la moustache du tigre, les os de la baleine ont tout autant d'efficacité que les animaux auxquels appartiennent ces dépouilles. Celui qui peut se procurer une corne de rhinocéros et la sculpter en forme de poisson, s'il la met entre ses dents, peut descendre sans danger, comme le rhinocéros ou le poisson, tout au fond de l'eau. — Celui qui peut découvrir une corne longue de trois thiroc devient amphibie. — La peau de la panthère a la propriété d'écarter les

fantômes; quant à sa chair elle donne à celui qui en mange de rares qualités d'esprit. — Un talisman très apprécié est le con ngoc, l'animal-perle, excroissance qui pousse sur le corps de certains animaux lorsqu'ils sont très vieux. L'éléphant l'a sur les défenses, le cerf entre les bois, le rhinocéros au bout de la corne. Il communique, à celui qui peut s'en rendre maître, des qualités incomparables. Il peut, par exemple, rendre invulnérable et même invisible.

La puissance du tigre, de la panthère, du rhinocéros... se trouve donc, comme on voit, en quelque sorte véhiculée par une partie d'eux-mêmes. Cette puissance n'est donc pas propre à celui qui la possède; elle peut être extériorisée. Le tinh est, en effet, indépendant des êtres ou des choses dans lesquels il se manifeste. Ceci est tellement vrai que ceux qui possèdent des qualités magiques peuvent en être dépouillés.

Il en est ainsi pour le chat lorsqu'il a traversé un fleuve. C'est pourquoi, lorsqu'on passe un de ces animaux d'une rive à l'autre, on doit avoir soin de dessiner un chat sur un papier qu'on jette dans le fleuve, ce qui suffit à conserver à l'animal vivant toutes ses qualités de destructeur de rats.

Les quelques exemples que nous venons de donner ne signifient pas que, seuls, quelques êtres ou choses spécialement favorisés puissent être dits : linh ou thiêng. Car tout dans la nature l'est plus ou moins. Le tinh se manifeste partout, mais avec une plus ou moins grande intensité. Si nous avons donné tout d'abord les exemples qui précèdent, c'est parce qu'ils sont caractéristiques en ce sens que, par l'application d'un mot spécial : linh, ils mettent bien en évidence les manifestations du tinh. Mais il n'est pas constant que toutes ces

manifestations soient ainsi désignées. La notion de tinh est, en effet, tellement générale qu'elle est le plus souvent sous-entendue. Nous allons donc l'examiner maintenant dans des manifestations plus ordinaires mais plus constantes.

Le tinh, notion magique par excellence, est avons-nous dit, avec le khí, la condition essentielle de la vie. Il doit donc se manifester surtout, et avec la plus grande intensité, dans tout ce qui touche aux sources de la vie elle-même.

C'est pour cette raison que le sang est censé posséder, d'après les Annamites, des vertus particulièrement puissantes. On sait que, chez les primitifs, la croyance est couramment admise que le sang est le principe vital des êtres vivants; perdre son sang, n'est-ce pas perdre la vie?

Ce raisonnement s'imposait à une époque où l'homme, toujours en guerre ou en chasse, finissait généralement de mort violente, à la suite de blessures. Cette explication trouve une confirmation dans le fait même de la disparition progressive de cette croyance à mesure que la civilisation s'élève. C'est que, les mœurs devenant plus paisibles, l'idée de mort naturelle a pu se faire jour; la théorie du souffle vital a pris alors une place prépondérante à cause de la généralité du phénomène sur lequel elle se fondait.

Il ne faut donc pas nous attendre à trouver chez l'Annamite cette affirmation absolue que le sang c'est la vie; mais beaucoup de croyances encore admises semblent bien montrer qu'à une époque relativement peu éloignée encore ils professaient sur ce sujet la même